

UN CENTRE CULTUREL À SAINT-PALAIS-SUR-MER

Une nouvelle vie pour la Maison des douanes

La Maison change de mission

HISTORIQUE

La transformation de la Maison des douanes, à Saint-Palais-sur-Mer, s'est faite dans le respect du lieu

STÉPHANE DURAND
s.durand@sudouest.fr

En ouvrant au grand public, début juillet, la Maison des douanes de Saint-Palais-sur-Mer transformée en centre culturel dédié à l'art et au patrimoine, la Communauté d'agglomération Royan Atlantique (Cara) va rendre visible tout un pan de l'histoire du territoire. Il faut en effet remonter à 1729 pour trouver trace, ici, d'un premier bâtiment, au bout de ce qu'est aujourd'hui la rue de l'Océan, à Saint-Palais-sur-Mer, face à la mer.

« Il a été construit par la Ferme générale pour surveiller l'estuaire et y loger ses agents », raconte l'historien local Stéphane Magrenon. Autour, il n'y a alors pas grand-chose. Les dunes remplissent le paysage. « Des pins ont commencé à être plantés en 1826. Vingt ans après, l'endroit est devenu plus convivial. La première villa, à Saint-Palais, date de 1861. Elle s'appelle "Les Sapins" et est encore debout »

« La première Villa, à Saint-Palais-sur-Mer, date de 1861. Elle s'appelle "Les Sapins" et est encore debout »

dans le lotissement privé qui s'est créé derrière la Maison des douanes », renseigne le spécialiste.

La station balnéaire, qui sort du sable, est appelée d'abord « Bureau-les-Bains ». La plage de Saint-Palais-sur-Mer, nouveau nom donné en 1911, a



La Maison des douanes a été rénovée en centre dédié à l'art et au patrimoine. Elle sera accessible au grand public PHOTO S. HONORÉ

d'ailleurs conservé le nom de plage du bureau en référence au bureau des douanes.

En 1792, le bureau des fermes est en effet devenu le bureau des douanes. Ce dernier est reconstruit au même endroit en 1840. C'est ce bâtiment qui a traversé les siècles pour être rénové aujourd'hui, par la Communauté d'agglomération.

Brigade motorisée

« Les douaniers sont restés là jusqu'en 2006. C'est d'ailleurs ce qui a sauvé la Maison », se félicite Jacques Péret, saint-palaisien et ancien professeur d'histoire moderne à l'université de Poitiers. Surveillance du littoral, lutte contre la contrebande du sel, du vin ou du tabac : les missions ont évolué au fil des époques. « Les douaniers

ont même joué le rôle de sauveteurs en mer, à un moment », rappelle l'historien.

Après la Seconde Guerre mondiale, la Maison des douanes est devenue une brigade de surveillance motorisée intervenant sur un vaste territoire. Les rondes sur le sentier des douaniers, en surplomb de l'océan, ont disparu. Le sentier, lui, porte toujours ce nom. Tout un espace retraçant cette histoire est présent dans ce nouveau centre dédié à l'art et au

patrimoine qui a officiellement été inauguré le 13 juin par les élus. L'architecte Rémi Desalbres, du cabinet bordelais Arc & Sites, a d'ailleurs bien compris qu'il fallait que cet endroit conserve son âme.

Parmi quatre équipes en course, c'est son projet qui a été retenu en 2012. Après quatorze mois de travaux, le résultat est à la hauteur des attentes. « On a imaginé ce lieu comme l'extension de la conche de Saint-Palais », explique t-il. Pour l'architecte, « il

s'agissait de garder la silhouette du bâtiment de 1840, un bâtiment qui a joué un rôle stratégique d'observation de l'estuaire et qui était connu de tous les marins. »

L'enjeu était aussi d'intégrer une construction nouvelle dans son prolongement pour y installer un salon de thé. « On a décidé de prolonger le bâtiment côté océan pour offrir des

vues sur l'estuaire et le phare de Cordouan », souligne Rémi Desalbres. Tout a été conçu comme une grotte "avec un jeu de failles" »

L'intérieur de la Maison des douanes, lui, a été aménagé de façon à ce qu'il devienne un prolongement du sentier des douaniers « en conservant un esprit de découverte. »

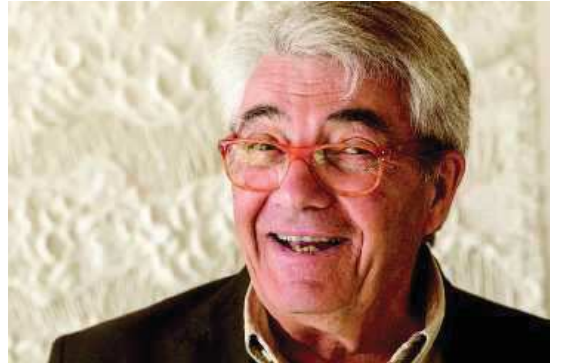
La grande galerie d'exposition, les coursives ou encore les différentes ouvertures sur le sublime paysage invitent à la contemplation. L'extension contemporaine, elle, a été conçue comme une grotte "avec un jeu de failles." Odile Pelier, peintre-sculpteur, y a réalisé des voiles en béton pour décorer les murs. Une vraie réussite.

Faire rentrer la lumière

Le cabinet d'architectes, dans le bâtiment principal, a pris le parti d'ouvrir l'espace pour faire rentrer la lumière. « Il y avait beaucoup de petites salles indépendantes. On a cassé des murs », commente Rémi Desalbres. Le passé des douaniers, lui, resurgit sur deux niveaux grâce au scénographe Gulliver Design qui a conçu un univers permanent dédié à l'interprétation du patrimoine. « Celui-ci est destiné à faire partager l'histoire de la commune, de la navigation sur l'estuaire ou de l'activité des douaniers depuis leur installation. » Une destination dont on revient avec des images plein la tête.

« L'art et la culture adoucissent les mœurs »

INTERVIEW Jean-Pierre Tallieu, le président de la Communauté d'agglomération, se confie



Jean-Pierre Tallieu est à l'origine du projet. PHOTO SAMUEL HONORÉ

« Sud Ouest » Comment la Communauté d'agglomération Royan Atlantique (Cara) a-t-elle jeté son dévolu sur la Maison des douanes ?

Jean-Pierre Tallieu Le départ des douanes a été acté en 2006. L'état a alors décidé de vendre ce bien immobilier. Il était hors de question qu'un promoteur rachète le lieu pour en faire des logements. C'est un endroit d'exception avec une superbe vue sur l'estuaire et le phare de Cordouan. J'ai tout de suite dit qu'on ne pouvait pas laisser passer l'occasion de le faire découvrir au grand public. Soucieux de la préservation de notre patrimoine architectural, urbain et naturel, nous avons donc décidé d'acquérir la Maison des douanes en 2007.

Comment est venue cette idée de faire de la Maison des douanes un lieu d'expression culturelle ?

L'endroit s'y prête. C'est quelque chose qui manquait sur l'agglomération. Nous souhaitons une culture accessible à tous. Nous disposons désormais d'un site qui le permet. La culture et l'art sont des domaines qui adoucissent les mœurs. C'est aussi un échange intergénérationnel. Chacun peut y trouver son compte. L'art est subjectif. Certains vont aimer telle exposition, d'autres telle autre. Tout le monde n'a pas la même perception des choses. Ça fait travailler l'imagi-

naire. On a justement fixé l'entrée à un prix symbolique de deux euros, avec de la gratuité pour les enfants, afin de signifier que ce n'est pas un espace ouvert à tous les vents. Il faut avoir envie de découvrir cette maison des Douanes.

À quelle forme d'art êtes-vous sensible ?

Je suis sensible à l'art pictural et à la sculpture. Un artiste comme Rodin, par exemple, me touche. Il réussit, à travers ses sculptures, à coller à la réalité de la vie. Je pourrais aussi citer Giacometti. Mais finalement, toutes les sortes d'art m'intéressent. L'autre jour, je suis allé à Coutellia, le festival international du couteau d'art et de tradition, à Thiers. J'ai bien aimé.

Finalement, cette maison des Douanes est complémentaire des Sentiers des arts...

Oui. Le land-art est un art éphémère qui marche du feu de dieu. Tous les ans, les Sentiers des arts attirent beaucoup de monde. D'ailleurs, on envisage d'exposer à l'extérieur de la Maison des douanes des œuvres qu'on a achetées à des artistes. Il existe une complémentarité entre les deux initiatives. L'une est limitée dans le temps et l'autre permet de prendre son temps.

Recueilli par S. D.

À la croisée de l'histoire locale et de l'art

LA VOCATION DU LIEU Les espaces ont été aménagés pour présenter l'histoire du lieu, de l'estuaire, et accueillir des expositions

Une page blanche s'ouvre devant le pôle affaires culturelles, patrimoine, animation patrimoniale de la Communauté d'agglomération Royan Atlantique (Cara). Presque une aventure... « Jamais nous n'avions encore disposé d'un lieu pérenne comme celui-ci », souffle sa responsable, Nathalie Giret, tournant son regard vers la façade immaculée de la Maison des douanes.

Un lieu à habiter, une politique culturelle à imaginer. ... Tel est en substance la feuille de route fixée au pôle affaires culturelles. Tout n'est plus à faire, évidemment. La Maison des douanes donnera à voir aux visiteurs deux espaces retraçant non seulement l'histoire du lieu lui-même, de ses premiers occupants, les fermiers généraux,

« ancêtres » des douaniers, mais aussi celle, plus vaste et tout aussi riche, de la station balnéaire de Saint-Palais-sur-Mer, de sa création, de son... port. Oui, un port, à Saint-Palais, dont l'ensablement naturel, au milieu du XVIII^e siècle, conduisit les pilotes chargés d'assister les capitaines des navires transitant par l'embouchure de l'estuaire à s'installer à Royan et à Saint-Georges-de-Didonne.

Sous l'égide d'historiens

Le visiteur consultera à loisir des bornes interactives. Textes, cartes, photographies l'embarqueront dans ce voyage immobile à travers l'histoire. Le développement du lieu lui-même, de ses bornes tactiles a été confié à deux hom-

mes : Jacques Péret, professeur d'histoire moderne à l'université de Poitiers, auteur de nombreux ouvrages, notamment sur l'histoire maritime du département et sur l'estuaire de la Gironde, et Stéphane Magrenon, Saint-Palaisien d'adoption, fêru d'histoire lui aussi

« Dimension patrimoniale »

Outre ces espaces pérennes et muséographiques, la Maison des douanes aura une vocation artistique marquée. Restaurée dans l'esprit de sa construction, pour faire écho à son passé et s'intégrer à son environnement, la bâtisse offre aussi de vastes espaces, que la Cara a voulu consacrer à des expositions temporaires. Pour l'heure, une exposition par saison.

Un appel à projets a suscité les réponses de 28 artistes « ou même collectifs d'artistes », précise Nathalie Giret. Le jury chargé de détermi-

ner lequel inaugurera le lieu a porté son choix sur le sculpteur Jephane de Villiers (lire page ci-contre). Choix que justifie « le lieu lui-même, ce que nous voulions présenter pour cette première exposition. Nous trouvions aussi très intéressant le lien de l'artiste avec l'estuaire, qui y puise une partie de la matière de ses œuvres justement », développe Nathalie Giret.

Parmi les 28 candidats, « d'autres que Jephane de Villiers présentaient des propositions intéressantes, mais n'intégraient pas cette dimension patrimoniale que nous recherchions, ce lien entre l'homme et la nature. » Certaines propositions, toutefois, nourriront sans doute la réflexion du pôle affaires culturelles à l'heure de déterminer le ou les artistes invités à exposer la saison prochaine à la Maison des douanes, aménagée pour recevoir, d'ailleurs, des résidences d'artistes. Tout reste à écrire...



Nathalie Giret, la directrice du pôle affaires culturelles et patrimoine de la Cara. PHOTO S. H.

Fiche technique des travaux

RÉALISATION

Communauté d'agglomération Royan Atlantique (Cara), qui a acheté le lieu en 2007 pour 1,25 million d'euros. Le permis de construire a été accordé en juin 2013.

MAÎTRISE D'ŒUVRE

Arc & Sites architectes du patrimoine a remporté le concours de maîtrise d'œuvre en 2012 face à trois concurrents.

SURFACES

400 mètres carrés d'intérieur sur une surface de 4 200 mètres carrés aménagée.

MONTANT DES TRAVAUX

1,4 million d'euros HT.

DURÉE DU CHANTIER

Quatorze mois avec un début des travaux en novembre 2015.

Vue sur l'estuaire



Un belvédère a été réalisé au-dessus de l'espace réservé au salon de thé. Son accès, intégré au sentier des douaniers, est totalement libre et ouvert à tous. PHOTO JULIA HASSE/CARA



Cette carte postale, non datée, montre, en second plan à droite, la Maison des douanes. PHOTO ARCHIVES DÉPARTEMENTALES



La Maison des douanes en 1976. L'entrée se faisait de l'autre côté du bâtiment. PHOTO MUSÉE NATIONAL DES DOUANES



L'extension nouvelle a été réalisée dans le prolongement du bâtiment principal pour accueillir un salon de thé. PHOTO S. HONORÉ



Au premier étage de la Maison des douanes, une grande galerie accueillera des expositions temporaires. PHOTO SAMUEL HONORÉ

Artiste par et pour la nature

RENCONTRE Le sculpteur Jephon de Villiers sera le premier à investir l'espace d'exposition avec son univers végétal et poétique

«Au fond, je n'ai pas d'explication logique à ce qui m'est arrivé. Très jeune, déjà, j'ai eu une idée de ce que je ne voulais pas que soit ma vie. L'idée qu'elle serait... particulière, qu'il fallait que je l'invente.» Puis Jephon de Villiers a senti plus précisément ce que serait cette vie. La nature en ferait partie. Ou plutôt, il ferait partie de cette nature avec laquelle, très tôt, il a noué une relation privilégiée. «Autour de moi, il paraissait étrange à certains que je parle aux arbres et aux oiseaux.» Sa grand-mère comprenait, elle. Que ce petit-fils chétif, maladif, ressentait «la fragilité de la vie, la fragilité des choses».

Une grand-mère «érudit», qui lui a fait découvrir la littérature, la musique. «Je lui dois beaucoup», souffle l'artiste avec pudeur.

L'être sensible qu'il est a connu la dureté d'un service militaire de vingt-huit mois en Algérie, comme sous-lieutenant. Une leçon de vie, un apprentissage sur les Hommes. Loin de la vie qu'il allait finalement s'inventer.

Civilisation imaginaire

S'il ne l'explique, Jephon de Villiers situe temporellement la révélation. «Lorsque j'ai réalisé mes premières sculptures, en 1966. C'est là que j'ai décidé que ce serait mon métier. En réalité, la découverte fondatrice a été ma visite de la reconstitution de

l'atelier de Brancusi au musée d'art moderne de Paris.»

Enfant, déjà, dans le jardin de cette grand-mère qu'il évoque avec nostalgie, Jephon de Villiers inventait d'immenses villages de terre et d'écorces, utilisait brindilles et feuilles mortes. La genèse de l'univers qui le caractérise aujourd'hui, peuplé notamment de petits êtres étranges, tous semblables et tous différents à la fois. «Cet univers, c'est un peu comme une civilisation imaginaire. Et d'imaginaire, on manque cruellement, de nos jours...»

De ses mains...

Cette «civilisation», ces petits êtres sont devenus comme sa signature. Le public fera leur connaissance, à la Maison des douanes, cet été. Jephon de Villiers va créer une procession de quelque 1200 de ces petits personnages étranges.

Entamée à Paris, sa carrière de sculpteur a connu un élan nouveau à Londres, où Jephon de Villiers a vécu dix ans. «J'ai rencontré un critique d'art, qui avait connu Brancusi. Il m'a pris sous son aile, m'a tout appris. Je crois à ça, dans la vie, à ces rencontres inattendues, inévitables...»

Sa rencontre avec la forêt de Soignes, près de Bruxelles, en 1976, semblait tout aussi inévitable. Il vivra trente-cinq ans au plus près de ce



Jephon de Villiers aime ce portrait de lui, qui traduit son attachement à une nature qui nourrit son art. PHOTO ARNALD MATAGNE

massif forestier, recentrant son univers artistique sur l'emploi strict d'éléments végétaux, rarement, voire jamais minéraux, mais parfois... animaux. Jephon de Villiers respecte un dogme : il est un cueilleur. La nature lui offre à la fois une part de l'inspiration qui lui dicte ses créations et lui en fournit la matière première. Naissent de ses mains des sculptures tantôt abstraites, tantôt d'un figuratif évoquant immanquablement les Arts premiers. «Souvent, on m'interroge sur mes techniques, sur les outils que j'utilise, éventuellement. Je ne trouve pas ces questions très importantes. Je n'utilise pratiquement au-

cun outil, d'ailleurs. J'aime cette idée, justement, alors que nous disposons aujourd'hui de plein de machines en tous genres, de ne travailler qu'avec mes mains.»

«Par hasard», comme toujours, Jephon de Villiers a découvert un petit coin de nature, à Mirambeau, où il s'est installé avec sa femme en 1999. En pleine campagne, à quelques encablures de la Gironde, devenue source d'inspiration, pourvoyeuse des éléments végétaux de ses créations. Même Gironde qui coule sous les fenêtres de la Maison des douanes, un lieu qui a séduit Jephon de Villiers et dont il séduira certainement les visiteurs.

INFOS PRATIQUES

ADRESSE

Maison des douanes, 46 rue de l'Océan, 17 420 Saint-Palais-sur-Mer.

OUVERTURE AU PUBLIC

Du 1^{er} juillet 2017 jusqu'aux vacances de la Toussaint. L'année prochaine, la Maison des douanes ouvrira dès les vacances de Pâques.

HORAIRES D'OUVERTURE

En juillet et août, ouverture tous les jours de 11 heures à 19 heures. Les autres mois, ouverture tous les jours sauf le mardi hors vacances scolaires de 10 heures à 17 heures.

TARIF

Entrée 2 euros par personne. Gratuit pour les enfants de moins de 16 ans. L'accès au jardin de la Maison des douanes et au belvédère reste libre et gratuit.

EXPOSITION TEMPORAIRE

Le programme est à retrouver sur www.agglo-royan.fr. La première exposition sera celle de l'artiste Jephon de Villiers, du 1^{er} juillet au 5 novembre (lire ci-contre).

EXPOSITION PERMANENTE

À proximité des espaces consacrés aux expositions temporaires, la Maison des douanes dispose d'un espace d'interprétation du patrimoine destiné à mieux faire connaître et partager l'histoire de la commune de Saint-Palais-sur-Mer, de la navigation sur l'estuaire ou de l'activité des douaniers.

POUR Y ALLER

En arrivant dans Saint-Palais-sur-Mer, rester sur l'avenue de la République, voie principale qui traverse la station balnéaire, avant de tourner rue de l'Océan. Cette dernière longe la conche de Saint-Palais-sur-Mer sur la droite lorsqu'on regarde l'océan. La Maison des douanes se trouve au bout, perchée sur un éperon rocheux. Quelques places de stationnement existent dans cette rue. On peut aussi se garer dans le centre de Saint-Palais et s'y rendre à pied.

AUTOUR DE LA MAISON DES DOUANES



La villa Minerve fait partie des curiosités du sentier des douaniers. PHOTOS STÉPHANE DURAND

Le sentier des Douaniers, au-dessus de la mer

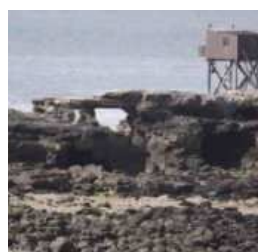
BALADE Le sentier des Douaniers, de son vrai nom le sentier des Pierrières, domine l'océan, à Saint-Palais-sur-Mer, et fait face au phare de Cordouan. Ce cordon ombilical relie la plage du Bureau au pont du Dia-

ble, plage du Platin, et s'emprunte à l'abri du soleil sous une rangée de chênes verts, qu'il est plus chic d'appeler «yeuses». La visite de la Maison des douanes peut être le point de départ pour découvrir cet itinéraire, appelé ainsi en raison de la présence des douaniers. Après avoir passé l'allée de Chênes-Verts, on

tombe sur la villa Minerve, accrochée aux rochers. Quelques mètres plus loin, on emprunte une passerelle qui enjambe une petite plage. La mairie de Saint-Palais a donné le nom d'Émile Gaboriau à cette passerelle. Le père du roman policier est en effet natif de Saujon. Ce dernier a un lien avec Georges Coindreau, qui était le mari de sa sœur et qui fit construire la villa Les Sapins, première villa construite à Saint-Palais et qui existe toujours dans le lotissement privé construit derrière la Maison des douanes. En poursuivant le sentier des Douaniers, on débouche après un petit quart d'heure de marche sur la plage du Platin et le fameux pont du Diable.

Le pont du Diable fait trembler les enfants

LÉGENDE Il se dit qu'une nuit d'effroyable tempête, sa barque s'étant brisée sur les récifs, un pauvre pêcheur en grand danger de noyade a invoqué vainement tous les saints. Soudain, à la lueur d'un éclair, le diable lui apparut. «Je te sauverai si tu



Le pont du Diable

consens à m'appartenir», lui aurait dit Satan. «Soit», lui répondit le pêcheur qui a donc vendu son âme au diable en échange de la construction d'un pont pour revenir sur la terre ferme. C'est ce pont rocheux que l'on peut observer de la promenade du Platin. Un passage incontournable pour tout amateur de légendes.

Des bornes jalonnent la promenade

HISTOIRE Quatre bornes réparties à l'extérieur de la Maison des douanes,

les, le long du sentier, complètent le dispositif de diffusion pédagogique des connaissances historiques du site. Par exemple, une borne installée à quelques pas de la Maison des douanes, face au phare de Cordouan, donne quelques éléments d'histoire sur celui qu'on appelle parfois le «Versailles de la mer», le «phare des rois» ou encore le «roi des phares». La vue sur le phare de Cordouan, du sentier des Douaniers, est superbe. On peut aussi admirer la conche de Saint-Palais et la plage du bureau, du bas de la Maison des douanes. L'endroit incite en tout cas à la contemplation.



Des bornes extérieures ont été installées